

ROYAUME
DE BÉNIN.

Deuil de Bénin.

Sacrifice
pour les
Grands.Barbare
pratique à la
mort des
Rois.

cher leur corps avec un feu lent, on le renferme dans un cercueil [dont les planches sont étroitement collées & jointes ensemble.] Et l'on attend la première occasion pour le faire transporter à Bénin [pour y être enterré] Il se passe quelquefois plusieurs années avant que ce devoir soit rempli. Le corps se conserve avec soin dans l'intervalle, & l'Auteur en vit plusieurs exemples (f) aux environs d'Arobo. Les plus proches parens d'un Mort, ses femmes & ses Esclaves, portent le deuil en se faisant raser les cheveux ou la barbe. Quelques-uns néanmoins ne se rasent que la moitié de la tête. Les témoignages publics de douleur durent l'espace de quatorze jours. Ils consistent dans des cris & des lamentations, accompagnés de plusieurs Instrumens de musique, qui finissent & recommencent à certaines heures de jour, [ils boivent cependant largement.] Après les funérailles, tous les amis & les voisins se retirent; mais le deuil des parens continue pendant plusieurs mois [de la même manière.]

A l'enterrement des personnes de distinction, l'usage est de massacrer trente ou quarante Esclaves. L'Auteur apprit qu'aux funérailles d'une grande Dame on en avoit sacrifié soixante-dix-huit, qui lui avoient appartenu; & que pour faire le nombre de quatre-vingt, on y avoit joint un jeune garçon & une fille du même âge, qu'elle avoit tendrement aimés. Mais cette barbarie est beaucoup plus sanglante à la mort des Rois.

UN Roi de Bénin n'a pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'on ouvre, près du Palais, une fort grande fosse, & si profonde, que les ouvriers sont quelquefois en danger d'y périr, par la quantité d'eau qui s'y amasse. Cette espèce de puits n'a de largeur que par le fond; & l'entrée, (g) au contraire, en est assez étroite [pour être bouchée facilement d'une grande pierre] (h). On y jette d'abord le corps du Roi. Ensuite on fait faire le même fait à quantité de ses domestiques, de l'un & de l'autre sexe, qui sont choisis pour cet honneur [qui est fort brigué.] Après cette première exécution on bouche l'ouverture du puits [d'une grande pierre] à la vûe d'une foule de Peuple, que la curiosité retient nuit & jour dans le même lieu. Le jour suivant on lève la pierre, & quelques Officiers, destinés à cet emploi, baissent la tête vers le fond du trou, pour demander à ceux qu'on y a précipités, s'ils ont rencontré le Roi. Au moindre cri que ces malheureux peuvent faire entendre, on rebouche le puits, & le lendemain on recommence la même cérémonie, qui se renouvelle encore les jours suivans, jusqu'à ce que le bruit cessant dans la fosse, ou ne doute plus que toutes les victimes ne soient mortes.

APRÈS [cette affreuse exécution,] le premier Ministre d'Etat en va rendre compte au Successeur [du Roi mort] qui se rend aussi-tôt sur le bord du puits, & l'ayant fait fermer en sa présence, fait apporter sur la pierre toutes fortes de viandes & de liqueurs pour traiter le Peuple. Chacun boit & mange abondamment jusqu'à la nuit. Ensuite cette multitude de gens, échauffés par le vin, parcourt toutes les rues de la Ville en commettant les derniers défordres. Elle tue tout ce qu'elle rencontre, [hommes & bêtes]; elle leur cou-

(f) *Angl.* à Arebo. R. d. E.(g) *Angl.* en est fort étroite. R. d. E.

(h) Cette description des funérailles du Roi est tirée de Barbot, pag. 366. mais il pa-

roit s'être peu souvenu d'avoir dit plus haut, qu'on ne trouve point à Bénin une pierre de la grosseur du doigt. Il est vrai que celle-ci peut y avoir été apportée. R. d. T.

pe la
habits
une n
[A
bliss
Gouv
deme
dent p
lades.
vertu
ils en
aux de
si gène
se faire
cheffes
ce de le
se de le
coup d
IL s
point a
fardeau
dire,
toses,
ferrurie
cepté e
un Eun
Un hon
ses dor
de l'Eu
qui ach
artisans
s'appliq
l'inacti
vière,
y négoc
Lagos,
fort luc
dael,]
régler u
politess

(i) D
pag. 371.
(k) N
(l) L
(m) L